

déliçates. – Le sixième chapitre est peut-être le plus passionnant car l’auteur s’y livre à une véritable enquête pour comprendre les rouages de la remonte de la cavalerie athénienne – qui atteignait théoriquement 1 200 cavaliers au IV^e siècle av. J.-C. alors même que l’Attique n’est pas une terre d’élevage de chevaux. L’auteur y montre notamment que l’engagement dans la cavalerie n’était sans doute pas particulièrement prisé car il était à la fois extrêmement exigeant du point de vue technique et particulièrement coûteux (à l’époque de Xénophon, l’*hippotrophia* était d’ailleurs une liturgie militaire), ce qui ébranle l’image valorisée que l’on se fait traditionnellement du cavalier dans cette société « à écuyers » où le cheval est l’apanage de l’élite. À partir des tablettes de plomb athéniennes des IV^e et III^e siècles av. J.-C. qui livrent des listes de montures avec leur robe, leur marque, leur valeur et le nom de leur cavalier, A. Blaineau s’efforce en outre de suivre la carrière des chevaux de la cavalerie athénienne depuis leur achat au marché après un examen minutieux (la *dokimasie*) jusqu’à leur intégration dans la cavalerie civique (symbolisée par un marquage spécifique de certains chevaux) et leur décote progressive avec l’âge. – Le septième et dernier chapitre, consacré à l’intégration du cheval dans la maisonnée, revient à des questions plus matérielles sur l’organisation de l’écurie et les soins que le palefrenier (*hippokomos*) doit prodiguer quotidiennement au cheval (pansage, nourriture, désensibilisation, etc.). Ces considérations assez générales sur le soin et l’entretien des chevaux (quelle que soit leur destination) auraient peut-être été mieux placées dans la continuité du chapitre 4 sur l’élevage et la zootechnie. Cela aurait permis de conclure l’ouvrage par les deux chapitres plus spécifiquement consacrés au cheval de guerre, en particulier le chapitre 6, qui constitue, selon moi, un des acquis majeurs de ce travail, offrant une transition heureuse pour le lecteur curieux vers les ouvrages consacrés au cheval à la guerre dans le monde grec antique. Les cavaliers apprécieront l’évidente expérience personnelle de l’auteur en matière équestre – ce qui rend néanmoins certains passages plus difficiles d’accès aux non-cavaliers, qui pourraient être déroutés par le vocabulaire technique spécialisé. La lecture est cependant rendue aussi facile qu’agréable par l’abondance des illustrations, schémas et tableaux explicatifs ainsi que par les conclusions de chaque chapitre qui en récapitulent les acquis et ouvrent vers le chapitre suivant de manière logique et efficace. Le choix de l’auteur de placer des annexes spécifiques à la fin de chaque chapitre (présentant le détail des sources exploitées ou approfondissant certains points techniques) apparaît en outre comme une bonne manière de permettre à ceux qui le souhaitent d’aller plus loin sans entraver la lecture d’un public moins spécialisé qui y trouvera également son compte, qu’il soit passionné de cheval, ou d’Antiquité, ou des deux. Reine-Marie BERARD

Jacqueline CHRISTIEN & Bernard LEGRAS (Ed.), *Sparte hellénistique – IV^e-III^e siècles avant notre ère*. Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2014. 1 vol., 326 p. (DIALOGUES D’HISTOIRE ANCIENNE. SUPPLEMENT 11). Prix : 27 €. IBSN 978-2-84867-493-3.

Ce volume, qui rassemble, p. 13-296, les treize communications présentées lors la table ronde sur Sparte hellénistique, organisée à Paris les 6 et 7 avril 2012, comprend en outre une introduction des deux maîtres d’œuvre J. Christien et B. Legras (p. 9-12),

deux index (p. 297-309) et les résumés des textes en français et en anglais (p. 311-319). Sparte continue à intriguer, à cause du flou entourant ses spécificités sociales, économiques, politiques, décrites seulement par des auteurs extérieurs, admirateurs (Xénophon) ou critiques (Thucydide, Aristote, entre autres), qui donnent de la cité une vision parfois contradictoire, pour laquelle l'épaisseur chronologique fait souvent défaut. L'ouvrage, en confrontant la Sparte archaïque et classique à la Sparte hellénistique, entend corriger ces aperçus trop schématiques. Selon N. Birgalias (p. 13-21), les défaites spartiates à Leuctres en 371 et à Mantinée en 362 n'entamèrent pas la cohésion sociale à Sparte ; l'auteur place à cette époque la création de la cryptie, corps de surveillance destiné à contrer les éventuels mouvements de révolte de divers défavorisés sociaux, dont les citoyens privés de terre, qui n'avaient alors d'autre ressource que de se mettre sous la protection de citoyens riches, les *homoioi*. J. Christien (p. 23-43) aborde le problème de la monnaie spartiate, la cité ayant frappé monnaie tardivement, ce qui est une particularité remarquable en Grèce ; elle analyse en détail les différentes phases et les causes politiques de ces émissions monétaires, en nuancant les conclusions d'un ouvrage paru précédemment sur la question. J.-Chr. Couvenhes (p. 45-76) revisite le thème de la cryptie, envisagée comme opération militaire de défense du territoire ou comme rite de passage, en étudiant les sources relatives aux *kryptoi* : il en conclut que la perte de la Messénie en 369 a entraîné comme conséquence la création de cette troupe d'élite, ce qui va dans le sens d'une définition militaire de la cryptie. M. della Santa (p. 77-92) propose une interprétation personnelle du parcours de Pausanias dans la Sparte de son temps, de la méthode de travail du Périégète, si souvent critiquée par Willamovitz, mais qui avait compris les changements survenus dans l'urbanisation de la Sparte hellénistique. J. Ducat (p. 93-110), autre grand spécialiste de Sparte, s'intéresse à l'environnement historique du contenu de la *Lakedaimoniôn Politeia* de Xénophon, qu'en interrogeant le texte il place entre 404-394, donc au moment de la suprématie politique de Sparte en Grèce. G. Hoffman (p. 111-127) démontre que les rois Agis IV, en 244-241, et Cléomène III, de façon plus violente, en 235-222, voulurent recréer le corps civique spartiate par l'intégration de nouveaux citoyens – *anaplêrôsis* – et l'instauration de l'*agôgè*, système éducatif des jeunes, les *neoi*. La tâche était difficile et les rois se heurtèrent à une opposition des possédants qui causa leur perte. A. Jacquemin (p. 129-147) examine l'importance politique de Sparte à travers ses relations avec le sanctuaire d'Apollon à Delphes : la cité, très présente à la fin du V^e siècle, l'est beaucoup moins après Leuctres, mais retrouve sa place au III^e siècle lors de la reconstruction du temple, cependant qu'en 160/159 avant J.-C. une querelle avec une petite cité marque son déclin dans l'Amphictionie. Y. Le Tallec (p. 149-170) produit une étude originale sur les carrières de roches marbrières du cap Ténare et de la péninsule du Magne, exploitées du VI^e au II^e siècles, qui permet de définir les relations commerciales entre Etats méditerranéens et qui est illustrée, aux pages 166-170, par dix-huit photographies couleur de sites, de roches et de monuments. J. Christien (p. 171-191) complète ces informations par une synthèse des différents types de marbre en Laconie, dont l'usage a pu être commandé par des circonstances historiques : la carte du territoire lacédémonien, p. 185, et les dix-sept photographies couleur des pages 186-191 (paysages, roches, sculptures) soulignent l'importance de ces marbres dans l'économie, la politique, voire l'idéologie spartiates. B. Legras

(p. 193-202) étudie le rôle de « la diaspora spartiate », quinze personnes dont le roi Cléomène III, à la cour d'Alexandrie, en sollicitant les sources littéraires, épigraphiques et papyrologiques qui renseignent sur la vie sociale et économique de l'Égypte ptolémaïque. A. Paradiso (p. 203-218) suggère que Dicéarque, élève d'Aristote, doit être la source des informations de Proclus et de Plutarque relatives aux *syssities*, les repas en commun des citoyens spartiates, cet auteur ayant entretenu d'excellentes relations avec les autorités de Sparte. M. Piérart (p. 219-236), d'après de nombreux documents financiers d'Argos récemment publiés par C. Kitzas, définit à nouveau les relations de cette cité avec ses voisins, donc avec Sparte, au IV^e siècle. Enfin J.-G. Texier (p. 237-296) reprend, à l'aide des sources (historiens), l'examen de la période politiquement mouvementée de 192-182 avant J.-C., qui vit Sparte s'allier à la confédération achéenne, s'en détacher, être contrainte de la réintégrer, faire appel à Rome, pour finalement trouver un compromis avec cette confédération. Toutes ces contributions, reposant sur une riche documentation très sollicitée, permettent, sinon de répondre à toutes les questions concernant la Sparte hellénistique, du moins d'exposer scientifiquement les nombreux points d'achoppement à notre connaissance de la grande rivale d'Athènes.

Monique BILE

Julien ALIQUOT & Corinne BONNET (Ed.), *La Phénicie hellénistique*. Actes du colloque international de Toulouse (18-20 février 2013). Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2015. 1 vol., 396 p., nombr. ill. (TOPOI, ORIENT-OCCIDENT SUPPLÉMENT, 13). Prix : 30 €. ISSN 1764-0733.

Une quinzaine de chercheurs réunis autour de la Phénicie hellénistique, et autant de points de vue destinés à dépasser une lecture binaire opposant un hellénisme triomphant à des identités locales par définition moins vigoureuses, une réunion visant à cerner les dynamiques propres et les modalités permettant de définir ces expressions et cadres culturels régionaux, marqués par des traditions – politiques, religieuses, matérielles – spécifiques et d'actifs réseaux commerciaux intra-méditerranéens, dans un monde désormais soumis à la convoitise de grands ensembles hellénistiques concurrents, voilà ce que nous proposent J. Aliquot et C. Bonnet, les éditeurs de ce volume. L'espace d'étude ne se limite pas aux frontières étroites du Liban actuel mais s'étend à la côte du Levant, d'Arados à Ascalon, suivant la définition géographique livrée par le périple du Pseudo-Skylax, s'élargissant ici à l'arrière-pays, à la présence phénicienne à Chypre, à la communauté sidonienne de Marisa et aux relations entretenues entre Carthage et Tyr. Les angles sont variés : évolution des cadres institutionnels antérieurs et consécutifs à la conquête d'Alexandre sur base des sources textuelles phéniciennes et grecques (C. Apicella & Fr. Briquel-Chatonnet) ; rôle des élites locales dans la transition politique, des royaumes indépendants à l'annexion lagide, sous l'angle des institutions politiques et religieuses (S. Fourrier) ; publication par J.-B. Yon d'un beau dossier fondé sur deux textes inédits conservés au Musée national de Beyrouth, parmi lesquels une version locale de l'inscription de Marisa *SEG 57*, 1838, affichée en 178 av. n.è. dans l'un des sanctuaires de Byblos et dont l'étude permet de caractériser les évolutions et certaines survivances des cadres politico-religieux, après la transition politique Lagides –